

le même amour ; n'ayez qu'une âme, qu'une même vie, et mettez tous vos soins à conserver cette unité en reliant tout dans la paix." (ÉPHES. IV.)

Héritiers de la parole du Christ, héritiers de son œuvre, de son âme tout entière, les Apôtres s'en allèrent, parcourant la terre, versant à flots sur elle l'esprit du Maître, esprit de charité, de fraternité et d'amour.

Et le monde ouvrit son cœur à ces voix célestes comme l'œil s'ouvre après une longue cécité à la lumière qui lui est rendue, comme la terre s'ouvre, après les grandes ardeurs de l'été pour boire à longs traits les eaux que lui donnent les nues.

La doctrine de Jésus-Christ était en effet une doctrine nouvelle, *mandatum novum*. La charité est en effet une vertu que l'antiquité n'a pas connue ; c'est une fleur exquise que le paganisme n'a pu faire éclore et qui ne s'épanouit encore que sur le sol chrétien. Avant notre divin Sauveur, les hommes ne s'aimaient pas. Le riche n'aimait pas le pauvre qu'il regardait avec mépris, comme si la pauvreté eut été un vice ou un opprobre ; les philosophes n'aimaient pas l'homme inculte, ignorant ; les maîtres n'aimaient pas leurs serviteurs qui étaient des esclaves ; ils les traitaient comme de vils animaux. On fuyait les malades et toutes les misères humaines. On peut dire que le monde ancien était sans entrailles pour une partie considérable de l'humanité.

Comme elle fut nouvelle cette parole de notre divin Sauveur : "Aimez-vous les uns les autres ; car tous vous êtes les enfants du même Père qui est aux cieux ; tous vous êtes frères." Toutes ces tendresses que vous avez pour votre nature, toutes ces bontés que vous prodiguez à votre corps, tous ces soins, toutes ces délicatesses, cette patience et cet amour qui n'avient que vous pour objet, ayez-les encore, mais ayez-les pour tous les autres aussi, pour le plus grand et le plus chétif, pour le meilleur et pour le pire, pour l'ami et pour l'ingrat, aimez le prochain comme vous-mêmes.

Dociles aux enseignements qui leur étaient donnés, les premiers fidèles pratiquèrent la charité d'une manière admirable. Unis par les liens d'une même foi, des mêmes devoirs, d'une même espérance, ils ne formèrent qu'un cœur et qu'une âme. On vit alors pleinement réalisée sur la terre cette société parfaite que les génies les plus éclairés et les cœurs les meilleurs avaient à peine osé rêver.

Frappée d'un spectacle si ravissant et si beau, la société païenne, rongée par l'égoïsme et les vices qu'elle engendre, ne pouvait s'empêcher de s'écrier : "Voyez ces chrétiens, comme ils s'aiment." Et cet amour, cette charité amenait tous les jours à l'Église de nombreux disciples.—(A suivre.)